sacrifices. Malgré de terribles vicissitudes, leurs efforts n'ont pas été sans profit pour la colonie. S'ils échouèrent dans leur projet, s'ils ne purent échapper à une dispersion malheureuse, il leur revient du moins l'honneur d'avoir entrepris, les premiers, l'œuvre que nous poursuivons et que la Providence a visiblement bénie. Notre communauté leur est même redevable de l'habitation qui lui servit de berceau.

L'établissement des hospitaliers n'est donc pas entièrement anéanti. De ses débris, mère d'Youville a tiré les éléments d'une œuvre du même genre mais plus viable et plus étendue.

Notre premier volume est consacré à suivre l'organisation de cette œuvre sous notre fondatrice et à constater les progrès — lents, il est vrai, pourtant réels — obtenus sous les deux supérieures qui lui ont immédiatement succédé. Des faits connus et déjà publiés ailleurs ont une large place dans ces pages. Nous devons toutefois les rapporter ici sous peine d'interrompre la suite des événements et d'obscurcir le récit.

Un autre regret pour nous, c'est de n'avoir pu reproduire plus souvent le texte de nos vieux manuscrits et, pour faire revivre le passé, emprunter les voix mêmes du temps passé. Le motif en est que le lierre d'or de nos origines est vraiment trop incomplet. Absorbées par les devoirs